

■ Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*

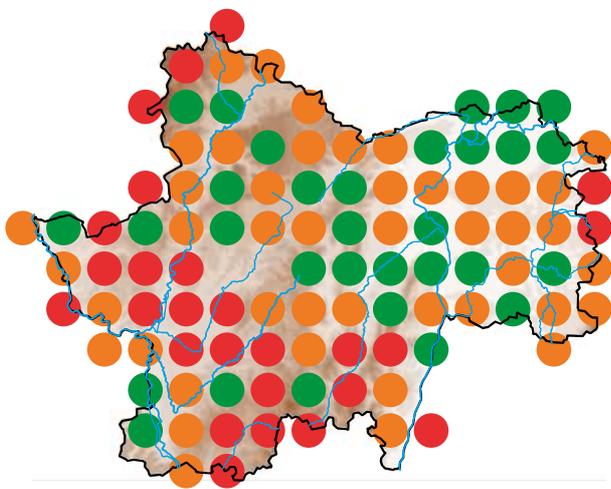
Niche dans une grande partie du Paléarctique occidental. En France, nicheuse commune, migratrice peu commune et hivernante occasionnelle.

Nicheuse commune

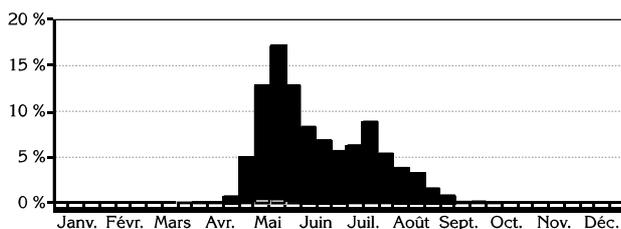
Pour LA COMBLE & POTY (1958), la Pie-grièche écorcheur est « un nicheur répandu et commun ».

La Pie-grièche écorcheur niche dans toute la Saône-et-Loire en dehors peut-être d'une partie du Morvan avec une nette préférence pour les milieux semi-ouverts riches en buissons surtout épineux et en perchoirs. Les nids sont le plus souvent situés dans des ronciers, des arbustes tels que prunellier, aubépine voire noisetier.

Le couple élève 2 jeunes en moyenne par nichée avec un max. de 5 constaté le 25.07.1999 à Saint-Marcel.



Carte de répartition de la Pie-grièche écorcheur en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Pie-grièche écorcheur d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Migratrice rare

Le départ des oiseaux n'est pas nettement individualisé. Le nombre d'observations diminue progressivement dans le courant du mois d'août jusqu'à la mi-septembre. Les observations plus tardives sont rares : 1 immature le 04.10.2000 à Uchon et 1 individu le 14.10.1981 à Saint-Didier-sur-Arroux.

Le passage prénuptial ne commence véritablement que dans la première décade de mai avec quelques précurseurs, la dernière décade d'avril. Les observations antérieures sont très rares :

- 1 mâle le 15.04.1994 à Curtil-sous-Burnand ;
- 2 individus le 15.04.1993 à Blanzay ;
- 1 mâle le 07.04.1995 à Curtil-sous-Burnand.

L'arrivée des premiers migrateurs peut être, pour des raisons encore inconnues, décalée dans le temps comme en 2011 où les premiers oiseaux ne sont arrivés que mi-mai (1 mâle le 16.05.2011 à Saint-Pierre-de-Varennes) soit presque 15 jours de retard... Le passage culmine entre le 21 mai et le 9 juin pour diminuer jusqu'à la fin du mois.

Évolution

Sur les données des STOC-EPS en Saône-et-Loire entre 2002 et 2009, la population est stable de même qu'au niveau de la France, entre 1989 et 2009.

Jean-Marc FROLET

Journée mémorable

Les Chandottes, Pierre-de-Bresse,
le 12 juin 2010

Rencontre improbable.

Le long de l'ancienne voie ferrée, je poursuivais ma tournée des étangs du nord de la Bresse dans le cadre de l'étude sur les anatidés nicheurs. J'étais en voiture et écoutais le concerto pour violon de Max BRUCH. À 100 mètres, j'aperçois un héron sur le bord du chemin, j'ai juste le temps de mettre la voiture en travers pour ne pas être gêné par le pare-brise.

C'est un Héron pourpré adulte de profil, tourné face au soleil, immobile, ailes discrètement étalées. Il est manifestement bien... très bien. Plus loin, à 3 mètres à peine un Lièvre commun est lui aussi assis sur le bord du chemin face au soleil au repos ; il est lui aussi, manifestement bien... très bien, et le tableau est complété en troisième plan par l'apparition intermittente d'un mâle adulte de Pie-grièche écorcheur qui se pose de temps à autre dans l'alignement et fait l'aller et retour entre la haie et le chemin. Complètement magique, alignement improbable dans une lumière matinale.

Et pourquoi dans cette sérénité, ce calme absolu, le Héron pourpré se met-il en marche à pas lent, très lent, très curieusement en rythme avec la musique que je n'avais pas arrêtée ? Il s'arrête à 1,5 mètre du lièvre, qui vient à sa rencontre lui aussi en petits sauts mesurés. La Pie-grièche écorcheur se pose alors entre les 2 interlocuteurs en sorte de médiateur, pour se renvoyer immédiatement. Notre héron rendu méfiant par cette initiative se tourne vers l'intrus, le dévisage quelques secondes et plein de suffisance et de dédain s'éloigne alors toujours aussi lentement pour se replacer au bord du chemin pour bronzer.

Et après cela, comment ne pas être de bonne humeur et pleinement « zen » ?

Jean-Marc FROLET

■ Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor*

Espèce très rare en Europe occidentale, plus fréquente des Balkans à l'Asie centrale. En France, nicheuse et migratrice très rare.

Nicheuse occasionnelle

Au XIX^e siècle a niché à Curgy (découverte d'un nid avec 3 œufs le 09.05.1888). Au XX^e siècle, une nidification avec un couple observé du 27.06 au 02.07.1979 à Saint-Forgeot, qui a élevé au moins 2 jeunes.

Migratrice occasionnelle

2 données seulement.

- 1 individu tué en septembre 1935 à Bourbon-Lancy ;
- 1 mâle le 23.09.1987 à Eguilly à Couches.

Jean-Marc FROLET

■ Pie-grièche grise *Lanius excubitor*

La sous-espèce type est en France une nicheuse rare (Massif central et dans le quart nord-est), une migratrice partielle et une hivernante peu commune.

Nicheuse éteinte, migratrice occasionnelle et hivernante rare

On peut considérer que l'espèce n'est plus nicheuse en Saône-et-Loire. En effet, la dernière preuve de nidification date de mai 2000 à Rigny-sur-Arroux où un couple a élevé 2 jeunes. Depuis le début des années 2000, seules 11 observations (dont 1 à Flacey-en-Bresse au printemps 2004 où 2 oiseaux ont été observés ensemble) ont été faites en période de nidification sans suite.

Enfin, en 2009, malgré des recherches spécifiques menées dans le cadre de l'enquête nationale dans le département, aucun oiseau n'a été retrouvé !

Migrateur partiel et hivernant rare

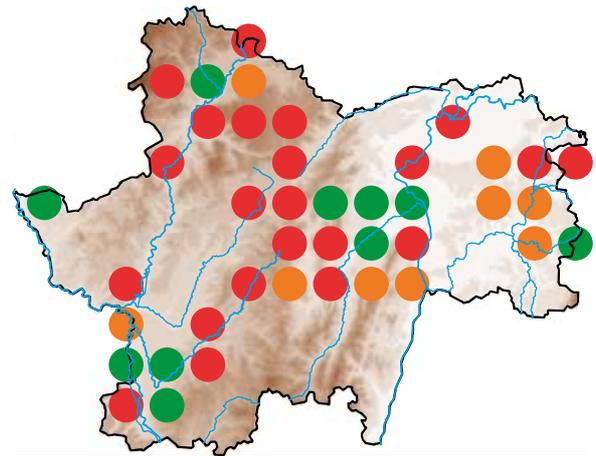
Au vu des données de ces 10 dernières années, le départ des oiseaux est discret et ne concerne que peu d'oiseaux entre la mi-août (1 individu le 12.08.2000 à Baugy) et mi-novembre, toujours isolés.

L'arrivée des hivernants débute mi-novembre quelquefois plus tôt pour se terminer fin-février début mars :

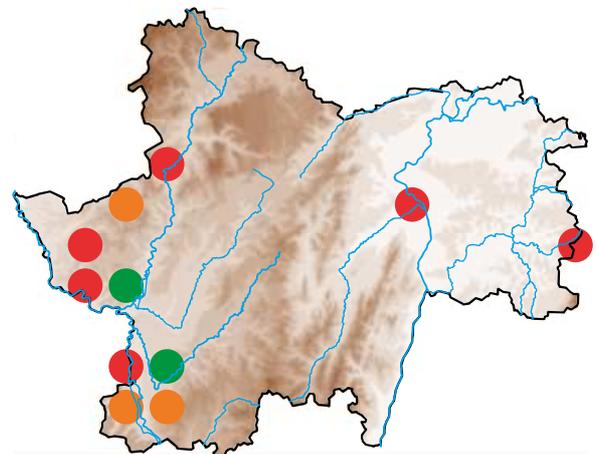
- 1 individu du 28.12.2002 au 22.02.2003 à Verjux ;
- 1 individu du 19.12.2006 au 06.03.2007 à Lays-sur-le-Doubs ;
- 1 puis 2 individus du 01.11.2007 au 19.01.2008 à Lays-sur-le-Doubs ;
- 1 individu du 09.11.2008 au 20.12.2008 à Frangy-en-Bresse ;
- 1 individu du 16.11.2008 au 08.02.2009 à Lays-sur-le-Doubs ;
- 1 individu du 25.11.2009 au 10.03.2010 à Épervans.

Il existe un petit mouvement d'oiseaux courant février avec un maximum la première décade de mars. Départs des hivernants ou petit passage de migrateurs ?

Les oiseaux fréquentent alors les mêmes milieux qu'en période de nidification mais aussi les vallées alluviales (prairies ou alternance avec les labours riches en perchoirs (haies, arbres, poteaux et lignes électriques, piquets), les clairières et jeunes plantations de résineux du Morvan, etc.

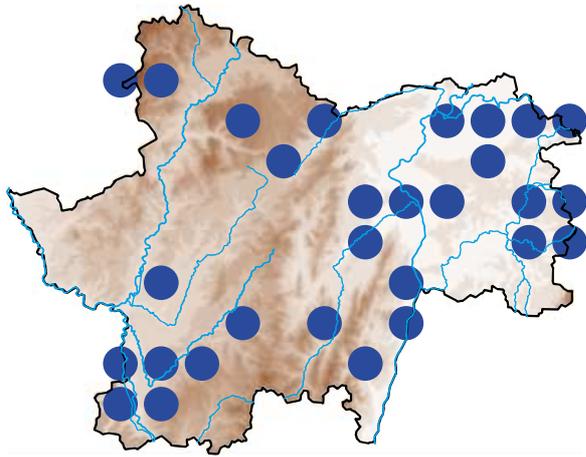


Carte de répartition de la Pie-grièche grise en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.

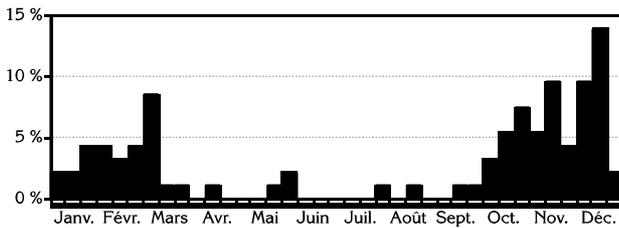


Carte de répartition de la Pie-grièche grise en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

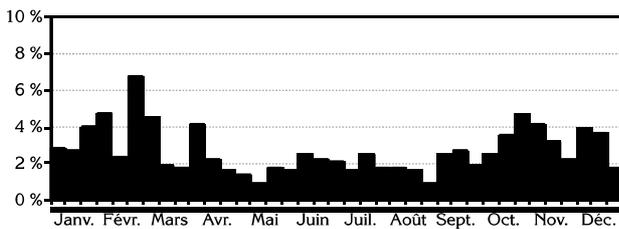




Carte de répartition de la Pie-grièche grise hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Pie-grièche grise de 2005 à 2010 d'après les données de Saône-et-Loire.



Phénologie saisonnière de la Pie-grièche grise d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques et évolution

LA COMBLE & POTY (1958) considéraient la Pie-grièche grise comme une nicheuse répandue, sans toutefois être très commune.

Jusqu'à la fin des années 1990, elle était surtout connue dans les secteurs de prés parsemés d'arbres et de buissons, dans le Charolais-Brionnais, l'Autunois, l'est de la Bresse, sur la Côte Chalonnaise ainsi que dans le Bassin Minier, sur le Massif d'Uchon (dernière nidification en 1995), et de façon très localisée dans le Val de Saône et son affluent la Grosne et dans la vallée de la Loire et son affluent l'Arroux. L'année 2000 est une année de rupture pour des raisons inconnues.

L'espèce est discrète en période de nidification. Des nids ont été découverts dès le début du mois d'avril, avec un accouplement observé un 13 avril, et des nourrissages de jeunes notés entre le 15 juin et le 28 août (nourrissage d'un juvénile non émancipé le 09.07.1972 au « marais » de Torcy à Torcy).

Seules cinq nichées de 1 à 5 jeunes sont relatées (1 adulte et 3 jeunes sont observés à Bantanges du 07 au 12.05.1989, 2 adultes et 5 juvéniles volants le 15.06.1988 à Saint-Cyr).

Pour cette espèce, le peu de données collectées au niveau national permet quand même de faire une carte d'abondance relative, mais la diminution des effectifs n'est pas statistiquement significative (Vigie-Nature). L'espèce est cependant en régression continue en France depuis un siècle (LEFRANC & ISSA, 2011).

Jean-Marc FROLET & Brigitte GRAND



Pie-grièche à tête rousse.

■ Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator*

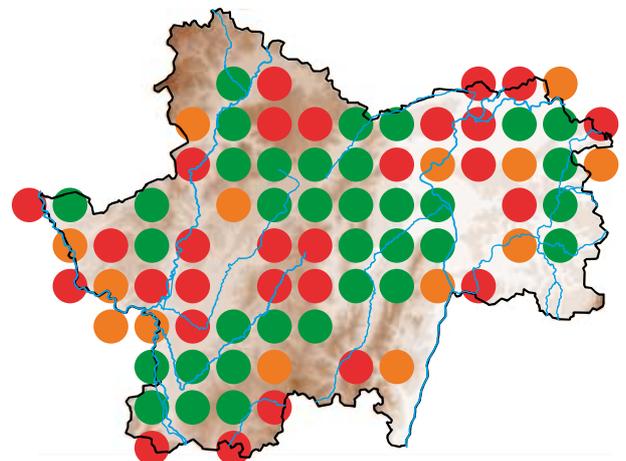
En France, nicheuse assez rare, absente du nord-ouest et des zones fraîches.

Nicheuse assez rare

Surtout représentée dans les 2/3 sud-ouest du département où elle apparaît régulière et localement abondante (Charolais, Brionnais, vallée de la Loire, Côte Chalonnaise, vallée de la Grosne, etc.).

Cette espèce apprécie les pâtures bordées ou parsemées d'arbres (gros chênes notamment). Elle évite par contre les prairies de fauche. On peut parfois l'observer dans des zones cultivées bordées de haies ou d'arbres (comme en certains secteurs de la vallée de l'Arroux), mais sa nidification n'y est pas toujours certaine (flanc sud du Mont Péjus à Curtil-sous-Burnand en 2010 par exemple).

L'espèce monte peu en altitude ; elle ne dépasse guère 400 m (altitude record : env. 500 m à la Montagne de Meusoy à Charmoy), si bien qu'on ne la rencontre pas dans le Morvan, ce qui a déjà été souligné dans la Nièvre (SOBA Nature Nièvre, 1994).



Carte de répartition de la Pie-grièche à tête rousse en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 2010.

Peu d'informations sont disponibles sur la densité de couples nicheurs :

- 28 couples / 121 km² en 2004 dans la vallée de la Loire entre Iguerande et Decize (ZICO n°AE08), dont 8 couples / 15 km² dans les zones les plus favorables de Vitry-sur-Loire et Cronat (GRAND, 2005).
- 3 couples / 1,6 km² en 2010 au pied de la Côte Chalonnaise entre Saint-Boil, Chenôves et Messey-sur-Grosne. L'espèce semble régulière au pied des vignobles, là où subsiste encore de l'élevage.

L'espèce est assez discrète et se repère plus facilement lors des nourrissages de jeunes. Les familles sont notées dès les derniers jours de juin jusqu'à la mi-septembre, mais surtout de la fin juillet à début août.

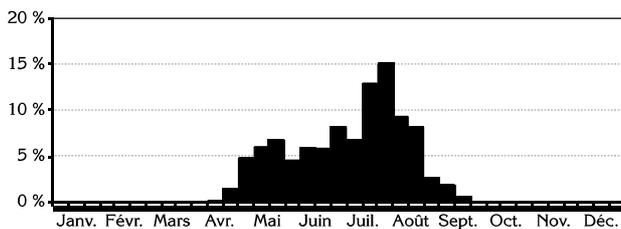
Les derniers oiseaux sont en général observés à la fin août ou début septembre (date la plus tardive : 18 septembre en 2000).

Les premiers oiseaux de retour d'Afrique sont observés lors de la dernière décade d'avril (date la plus précoce : 18 avril en 2008, 16 avril selon LA COMBLE (1976b)). L'arrivée des oiseaux nicheurs se confond en général avec le stationnement d'oiseaux de passage. Rares sont les observations dans des milieux défavorables à la nidification à cette période :

- 1 individu le 29.04.2006 à Saunières.

De rares cas de mortalité sont cités :

- 01.07.1995 à Buxy, 1 individu retrouvé noyé dans un bidon de récupération d'eau de pluie d'un jardin ;
- 20.05.1990 à Osnard (Saint-Martin-en-Bresse), 1 individu écrasé sur une route.



Phénologie saisonnière de la Pie-grièche à tête rouge d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

A pratiquement disparu de la Bresse, du Val de Saône et de la Côte Mâconnaise. Encore de rares données de nidification (possible, probable ou certaine) en Bresse et Val de Saône dans les années 2000 : en 2000 à Bellevesvre, en 2001 à Frangy-en-Bresse, Serley, Charette et Varennes-le-Grand, en 2002 à Saint-Germain-du-Bois, en 2003 à Charnay-lès-Chalon, en 2005 à Marnay.

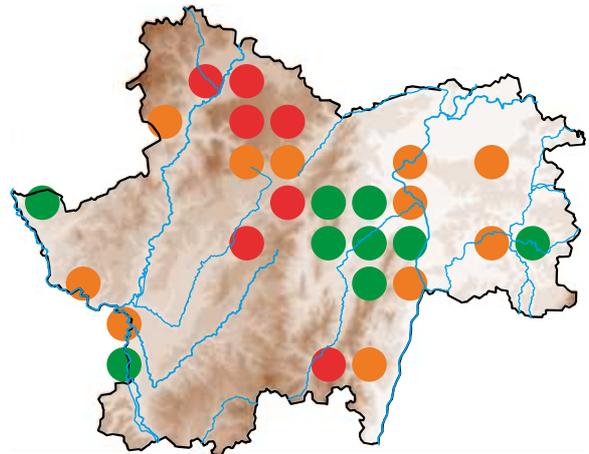
L'espèce y a-t-elle durablement disparu ou pourrait-elle se réinstaller à la faveur d'années chaudes et sèches ?

Espèce sans doute en déclin en marge de sa répartition, mais la population encore présente constitue un bastion important pour la Bourgogne.

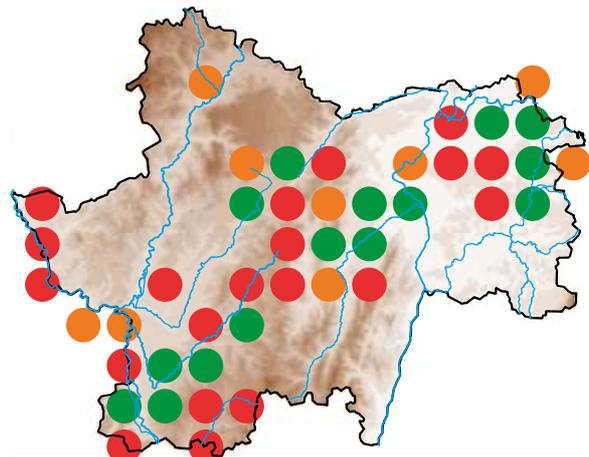
Elle semble plus fréquente qu'au siècle dernier dans notre département. CUISIN (1984) la considérait comme rare dans la région de Rimont (Fley).

Selon LA COMBLE & POTY (1958), « nicheur répandu et commun dans le Val de Saône, assez rare dans l'Autunois, devenant plus commun en 1957 ». La plus commune des pies-grièches vers 1930 à Lux selon LA COMBLE.

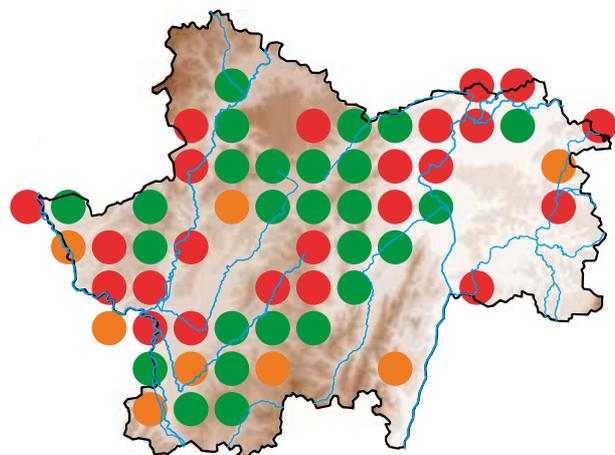
Moins de 1000 couples nicheurs selon LA COMBLE (1978), surtout dans le Val de Saône, et dans une moindre mesure en Bresse, dans la vallée de la Loire, Morvan-Autunois et Côtes calcicoles (Chalonnaise & Mâconnaise).



Carte de répartition de la Pie-grièche à tête rouge en période de nidification en Saône-et-Loire de 1874 à 1990.



Carte de répartition de la Pie-grièche à tête rouge en période de nidification en Saône-et-Loire de 1990 à 2000.



Carte de répartition de la Pie-grièche à tête rouge en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Samy MEZANI